

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

HAMLET

Lisaboa Houbrechts & Kuiperskaai



© Sofie Silbermann

Du mercredi 8 au dimanche 12 avril 2020

mercredi à 19h30
jeudi à 19h30
vendredi à 20h30
samedi à 18h30
dimanche à 15h30

Nouvelle salle

Durée 2h

En néerlandais surtitré en français

Tarifs de 25€ à 9€

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Du jeudi 26 au samedi 28 mars 2020, Lisaboa Houbrechts
présente *Bruegel* (création 2019) à la Grande Halle de La Villette,
dans le cadre du Festival 100%

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel

myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

Hamlet

Mise en scène et adaptation

Lisaboa Houbrechts

Texte

D'après William Shakespeare

Traduction et adaptation

Victor Lauwers

Avec

Grace Ellen Barkey	Gertrude
Victor Lauwers	Hamlet
Romy Louise Lauwers	Ophelia
Lobke Leirens	Polonius
Seppe Decubber	Claudius
Maxime Rouquart	Laertes

Assistanat à la mise en scène

Pauwel Hertmans

Scénographie

Oscar Van Der Put

Conception costumes

Sietske Van Aerde

Lumières

Ken Hioco, Oscar Van Der Put

Musique

Maxime Rouquart

Cello

Simon Lenski

Piano

Claire Chevallier

Violon

Wietse Beels

Contrebasse

Kristof Roseeuw

Assistanat à la mise en scène

Kyra Verreydt

Production Kuiperskaai, Toneelhuis

Coproduction Needcompany, Künstlerhaus Mousonturm Frankfurt Am Main

Avec le soutien de Casa Kafka Pictures — Casa Kafka Pictures tax shelter
empowered by belgium tax shelter maatregel V/D belgische federale overheid.

Lisaboa Houbrechts fait partie de **P.U.L.S.** (Project for Upcoming artists for the Large Stage), un dispositif initié par Guy Cassiers et la Toneelhuis pour accompagner le travail des jeunes artistes.

HAMLET

La jeune metteuse en scène flamande Lisaboa Houbrechts adapte *Hamlet*, en prenant le parti des femmes.

Resserré sur six personnages et les nœuds familiaux de la tragédie, cet *Hamlet* met en scène la reine Gertrude interprétée par Grace Ellen Barkey et son fils dans la vie comme sur scène, Victor Lauwers dans le rôle d'Hamlet. Raillant la masculinité toute-puissante, le spectacle affirme l'innocence de Gertrude ainsi que la relation destructrice qui unit Hamlet à sa mère. Mêlant expression des pulsions et burlesque, le jeu des comédiens déborde de vitalité et donne à l'ensemble la force d'un opéra.

Toutes les tragédies sont des tragédies familiales : d'Agamemnon, qui sacrifie sa fille aux Dieux pour pouvoir prendre la mer et aller combattre Troie, et de Phèdre qui tombe éperdument amoureuse de son beau-fils, à Nora qui abandonne son mari et ses enfants. *Hamlet* aussi raconte une authentique tragédie familiale, ce que la jeune metteuse en scène Lisaboa Houbrechts interprète très littéralement en proposant un travail de réécriture de la pièce de Shakespeare.

Dans sa version, deux familles s'entremêlent : celle de Hamlet, Gertrude et Claudius, et celle de Polonius, le conseiller du roi, Laërte, son fils, Ophélie, sa fille et la fiancée de Hamlet. Entre ces six personnages se joue le drame, dans un monde incestueux, fermé.

À ces deux familles fictives, Lisaboa Houbrechts mêle une troisième, « réelle » cette fois : la famille Lauwers-Barkey. Grace Ellen (Gertrude) est la mère de Victor (Hamlet) et de Romy Louise (Ophelia). Le mari et père, Jan Lauwers (le roi défunt) apparaît sous la forme d'un portrait. Cet entrecroisement de familles en engendre une, hybride et plutôt inquiétante.

Pour Lisaboa Houbrechts, la clé de la tragédie réside dans la relation de Hamlet avec sa mère et avec Ophélie. Ce n'est pas le spectre du père mort qui trouble et hante Hamlet, mais le corps de sa mère. *Hamlet* est bien moins une pièce sur la vengeance que sur le désir que Hamlet projette sur sa mère.

Un mot sur votre parcours de jeune metteuse en scène ?

Lisaboa Houbrechts : J'ai d'abord suivi des cours de théâtre dans une école à Gand, où j'ai rencontré Victor et Romy Louise Lauwers et Oscar Van Der Put, avec qui nous avons fondé la compagnie Kuiperskaai en 2012. Nous avons décidé d'habiter ensemble dans un grand atelier, où nous avons organisé des événements, notamment des expositions d'art visuel. C'est là que j'ai commencé à faire des petits spectacles, des performances. C'était expérimental, toujours en lien avec la peinture d'Oscar. Vivre et travailler ensemble nous a rendus très proches. Il y a en ce moment à Gand, beaucoup de jeunes artistes qui créent dans des lieux *underground*. Cet environnement est très vivant, mais on le voyait peu dans les salles de théâtre. Jusqu'à ce que Guy Cassiers et la Toneelhuis d'Anvers créent P.U.L.S., un projet de soutien aux jeunes metteurs en scène, et nous invitent à mettre en scène un spectacle. J'ai choisi *Hamlet*.

Sous quel angle avez-vous abordé la pièce ?

L.H. : Victor et Romy Louise Lauwers, co-fondateurs de ma compagnie, se trouvent être les enfants de Grace Ellen Barkey et Jan Lauwers. J'ai trouvé intéressant de travailler avec une vraie famille et de réfléchir au contenu de *Hamlet* à partir de cette distribution particulière. *Hamlet* est à la fois une tragédie familiale et une histoire très politique. C'est aussi un conflit entre deux générations. Hamlet et Ophélie s'opposent au vieux système royal.

J'ai été d'emblée attirée par le rôle de Gertrude, la mère de Hamlet, un personnage qui n'a pas beaucoup de texte chez Shakespeare. Elle est en deuil, son mari vient de mourir et son fils est en pleine crise. J'ai eu envie de m'intéresser aux sentiments de cette mère. La perspective féministe ne signifie pas pour moi que les femmes doivent être des héroïnes mais plutôt que les femmes au théâtre doivent être humaines. Ni déesses ou ni monstres. Pourquoi sont-elles si rarement dans la banalité de la vie ? Ophélie me semble être l'idéal d'un auteur appartenant à un passé très lointain, une très belle fille érotisée mais une victime totale, toujours gentille ! Au début des répétitions, Romy Louise a eu beaucoup de difficultés à jouer ce rôle parce qu'elle n'aimait pas vraiment le personnage. Nous avons travaillé à l'étoffer. Et finalement, Ophélie est devenue le personnage le plus vulnérable mais aussi le plus fort, parce qu'elle choisit de montrer des émotions, sans hystérie.

En quoi a consisté le travail d'adaptation ?

L.H. : J'ai demandé à Victor Lauwers de traduire la pièce car il est poète. J'aime son travail sur la langue qu'il rend concise, violente et concrète. Subversive aussi. Dans une époque qui devient moraliste, j'aime bien avoir à me demander si on peut oser dire telle ou telle chose, j'aime cette prise de risque dans le langage.

Mon adaptation a consisté à réécrire certaines scènes, à ajouter mes propres textes pour le personnage de Gertrude et à confier certains monologues de Hamlet à sa mère. J'ai enlevé les éléments trop complexes : l'histoire de Fortinbras par exemple, et ce qui est relié à l'histoire d'Angleterre, pour concentrer l'essence du tragique au sein de la famille. En contrepoint, Claudius et Polonius tirent vers la caricature alors que la famille est du côté de la réalité. Cela explique pourquoi certaines scènes travaillent sur l'hystérie et d'autres sur la mélancolie et la tristesse.

Comment s'approprier ce texte en toute liberté ?

L.H. : Il existe mille *Hamlet* d'avant-garde, des versions très libres de la pièce, où souvent, comme chez Romeo Castellucci par exemple, on ne peut pas suivre l'histoire. Nos aînés, des metteurs en scène comme Jan Lauwers ou Jan Fabre, ont bouleversé le théâtre en créant des spectacles où tout devient autonome, les costumes, le

décor... À leur époque, c'était une libération. Mais à présent, que doit faire ma génération ? Le travail de Jan Lauwers et Grace Ellen Barkey est une inspiration, j'ai vu beaucoup de spectacles de la Needcompany mais je sens aussi que leurs enfants et moi avons envie d'une autre voie. Nous en discutons ensemble, c'est une conversation libre entre générations. Aujourd'hui, il y a beaucoup de spectacles conceptuels où les mots ont disparu. On peut alors en avoir la nostalgie. Or j'ai réalisé que ma génération ne connaît pas vraiment le contenu de *Hamlet*. J'ai donc voulu vraiment raconter l'histoire du début à la fin, et montrer des êtres humains. Dans beaucoup de spectacles conceptuels, visuels ou très physiques, on perd un peu d'humanité. Les émotions sont traduites par exemple par un objet ou par un morceau de musique. C'est très fascinant mais je veux combiner cet art visuel avec la narration, en créant des moments où une image ou une danse expriment des émotions cachées, indicibles, spécialement au sein de la famille, comme la claustrophobie ou le trauma.

Comment combinez-vous les différents outils de plateau ?

L.H. : Au début du travail, je me plonge dans la pièce et des images surgissent alors. Ici par exemple les toiles, le sol... Ensuite, je lance les comédiens sur des improvisations, pour qu'ils tentent d'exprimer physiquement ce qui se passe dans une scène. Nous travaillons sur plusieurs niveaux d'expression dans le corps et la voix : du plus réaliste au plus archétypal. Grace et Romy sont danseuses. Elles proposent beaucoup, parfois même sans le vouloir. Je les regarde bouger et je capture des éléments à partir desquels Maxime Rouquart compose la musique. Et ensuite, il faut créer un tout, à partir de ces éléments. L'important, c'est que la dimension multidisciplinaire ne soit pas décorative. Tout doit venir de la même source et aller dans le même sens.

Qu'est-ce qui vous touche chez le personnage d'Hamlet ?

L.H. : J'aime le fait qu'il vive dans un entre-temps. Hamlet idéalise les temps anciens. Son père est mort trop tôt et il n'est pas prêt à prendre la relève. Ainsi, le royaume n'est pas capable de changer parce que le prince n'est pas capable de changer. Shakespeare aussi est dans un entre-temps. Il écrit *Hamlet* après la mort de la reine Elisabeth I. Il n'est pas prêt à accueillir un nouveau roi et à la bascule possible vers une nouvelle époque. Les personnages de Shakespeare sont toujours en crise, entre deux états. Cette question m'intéresse : comment doit-on travailler avec l'histoire, avec le passé et comment cela peut-il avoir des incidences sur le futur ? Je sens cet entre-deux aussi dans ma génération, avec cette impression de ne faire partie ni du futur ni du passé. Quelle est l'évolution nécessaire ? On doit changer les choses et on doit trouver une nouvelle manière de croire à notre histoire. Le problème est de ne pas savoir vers quoi on va !

Propos recueillis par Olivia Burton, mars 2019

BIOGRAPHIE

Lisaboa Houbrechts

Mise en scène et adaptation

Née en 1992, Lisaboa Houbrechts a achevé son Master en Arts dramatiques en 2016 à l'École des Arts de Gand (KASK). Avec Victor Lauwers, Romy Louise Lauwers et Oscar van der Put, elle fonde la compagnie Kuiperskaai, base d'opérations artistiques pour un éventail de projets. Les membres de Kuiperskaai partagent une grande inclination pour l'exubérant, le visuel et le musical.

Les spectacles de Lisaboa Houbrechts & Kuiperskaai se caractérisent par une grande distribution, une interaction entre image et texte, et un croisement entre différentes disciplines : performance, musique, chorégraphie, littérature et arts plastiques, à l'image des premières créations de Kuiperskaai : *De Schepping/The Creation* (2013) et *The Goldberg Chronicles* (2014). En 2016, Lisaboa Houbrechts adapte *The Winter's Tale* de Shakespeare et, en 2017, crée *1095* d'après un texte de Victor Lauwers.

Son spectacle *Bruegel* (2019), portrait kaléidoscopique de Pieter Bruegel l'Ancien, est présenté du 26 au 28 mars 2020 dans la Grande Halle de La Villette.

Parmi ses prochains projets, citons la mise en scène du spectacle *I Silenti* de Fabrizio Cassol (première prévue en janvier 2021, au Théâtre de Namur). Cette histoire a pour point de départ le personnage de Tcha Limberger, un célèbre musicien rom aveugle. *I Silenti* est un poème qui ne parle pas seulement des Roms, mais de tous ceux à qui on impose le silence.

Lisaboa Houbrechts a également commencé à écrire une trilogie, une saga familiale qui se déroule entre 1930 et 2010. La réalisation de ce triptyque est prévue pour 2022.

Lisaboa Houbrechts fait partie de **P.U.L.S.** (Project for Upcoming artists for the Large Stage), un dispositif initié par Guy Cassiers et la Toneelhuis pour accompagner le travail des jeunes artistes.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

Métro Ligne 5
Station Bobigny – Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny – Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit).

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

SPECTACLES À VENIR

Banquet Capital

Sylvain Creuzevault

Du 22 au 30 avril

Nova - oratorio

D'après *Par les villages*

de Peter Handke

Suivi de

Rothko

Claire Ingrid Cottanceau,

Olivier Mellano et

Thierry Thieû Niang

Création MC93

Les 24 et 25 avril

Contes japonais

Chiara Guidi & Societas

À partir de 7 ans

Du 25 au 30 avril

Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis

Italienne scène et orchestre

Jean-François Sivadier

Du 28 mai au 3 juin

Du 19 juin au 5 juillet

Moi, Jean-Noël Moulin, président sans fin

Sylvie Orcier

Texte de Mohamed Rouabhi

Création 2020

Du 18 au 28 juin